

Appel à communications

Critiques du monde contemporain : questions de point de vue ?

Colloque AISLF, GT29, Théories critiques; sociologies critiques

27-28 octobre 2022, à Montréal, Université du Québec à Montréal

La situation extrêmement tendue de la société contemporaine ne révèle non seulement d'une succession de crises multiples et multiformes, elle est caractérisée par une « crise-érosion » menaçante (« plus rien n'est sûr »), dont la compréhension paraît s'éclipser et l'espoir de maîtrise disparaître. Cependant, le paysage social n'est pas pour autant calme. Même si le fatalisme et le repli sont courants, des contestations publiques ont lieu et des voix critiques se font entendre. Ces critiques constatent – aussi bien dans l'espace public que dans l'espace privé – que ce monde n'est pas ce qu'il prétend être, ce qu'il pourrait être et ce qu'il devrait être. Néanmoins, un nouveau projet de société n'est pas en vue.

Les sciences sociales, afin de comprendre et d'expliquer cette société, se trouvent devant d'énormes défis. La critique fait partie de l'héritage que les Lumières ont laissé aux sciences sociales, en général, et à la sociologie, en particulier. Pourtant, depuis longtemps, on constate l'institutionnalisation, la professionnalisation, l'expertisation et l'instrumentalisation de notre discipline. La sociologie a peut-être fait ses adieux à la critique afin de dépasser la société existante pour devenir une « technologie sociale » (Habermas) et les sociologues des « ingénieurs sociaux » (Bourdieu).

En revanche, de nouvelles critiques émergent en sciences sociales. Elles proposent de laisser derrière nous cet héritage des Lumières, c'est-à-dire la critique radicale et universaliste. Pour les unes, il conviendrait de construire de nouvelles façons d'être au monde qui défieraient l'ordre dominant en ajoutant à la négation de ce dernier la description de ce qui s'expérimente par ailleurs. Pour les autres, plus radicales, le potentiel émancipateur de la critique classique dissimulerait un moyen subtil d'imposer une domination. Ces courants prétendent vouloir dépasser les théories critiques issues de la tradition des Lumières, qu'ils considèrent comme des critiques de « l'homme blanc » et/ou de la toute puissante « raison raisonnante » légitimant consciemment ou inconsciemment sa domination. Il conviendrait donc de couper radicalement avec les racines initiales de la critique. Est-il temps de « provincialiser l'Occident » comme le demandent certaines théories critiques dans les pas des *subaltern studies* ? Pour quelles raisons, cet héritage aurait-il perdu son potentiel émancipateur ?

Dans le passé, la référence aux Lumières n'a pas empêché le développement de critiques situées, des critiques « à partir de la vie abîmée », comme l'exprime le sous-titre des *Minima Moralia* d'Adorno. Dans les dernières décennies la *standpoint theory*, de son côté, a formulé d'autres épistémologies situées, qui s'appuient sur la dénonciation de ce qu'on pourrait appeler l'« exclusion grammaticale » de la parole des « subalternes » et des dominés qui demandent la reconnaissance de leur parole à la première personne, en

« JE ». Une situation qui interroge la prétention objectivante du discours positiviste en général, mais aussi des théories critiques, qui expriment des discours à la troisième personne, en « IL ». « Je » critique depuis l'existence qui est la mienne. Mais cette existence, « je » peut aussi la construire contre l'ordre social qui me contraint.

Dans la tradition de la sociologie positiviste domine l'exigence d'objectivation, privilégiant alors le positionnement en troisième personne, en IL/ELLE. Le/la sociologue peut ou doit-il/elle aussi réfléchir à ses attachements et à la façon dont il s'agrège à des acteurs critiques. Ainsi, il/elle se situerait. Ceci impliquerait d'écrire à leur sujet mais en assumant la première personne du singulier. Le positionnement en JE peut-il s'imposer comme une condition de l'objectivation ? Ou s'agit-il d'un glissement de l'analyse pour comprendre les phénomènes vers une confrontation d'opinions et de visions du monde ?

« Se situer » signifie aussi interroger la légitimité - fût-ce pour dénoncer - du « parler pour », du « parler de », du « parler à la place de ». C'est dire alors que la légitimité d'une parole distanciée, en IL, venant en quelque sorte se substituer - fût-ce pour les « meilleures » raisons - à la parole en JE, contribuerait à son déni de reconnaissance.

Afin de structurer notre débat, nous vous proposons les axes suivants :

- Analyses situées et sociologies/théories critiques : un mariage impossible ?
- Le/la chercheur/chercheuse dans le coup ? Distanciation et implication par rapport aux objets des analyses sociologiques
- Conditions épistémologiques d'une critique émancipatrice ou la (im)possibilité de penser la liberté
- Critères de la légitimité d'un discours critique : qui a le droit de critiquer qui et quoi ?

C'est ainsi que nous convions – enseignant.e.s et étudiant.e.s de 3e cycle universitaire, à participer à un colloque de deux jours sur les théories critiques en présentant une communication sur un thème rattaché à un des deux axes présentés ci-haut. Organisée par le GT 29 *Théories critiques ; sociologies critiques* de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), cette discussion commune vise non seulement à approfondir des aspects des théories critiques et de la sociologie critique, en sciences humaines et sociales ainsi qu'en philosophie sociale, mais aussi à créer un espace de réflexion autour des réalités sous-jacentes aux diverses thèses émises par les différentes productions reliées à ces courants de pensée.

Pour le bon déroulement de l'organisation de cette journée, les enseignant.e.s et étudiant.e.s intéressé.e.s sont prié.e.s de soumettre **une proposition** de communication, **entre 400 et 500 mots**, avant le **10 juillet 2022**, au l'adresse suivante : coutu.benoit@uqam.ca

Comité d'organisation

Benoît Coutu, Chargé de cours, Université du Québec à Montréal

Jean-François Côté, Professeur, Université du Québec à Montréal

Jan Spurk, Professeur, Université de Paris

Bruno Frère, Chercheur FNRS, Professeur, Université de Liège

Jean-Louis Genard, Professeur honoraire, Université Libre de Bruxelles

Marta Roca i Escoda, Maître d'enseignements et de recherches, Université de Lausanne

Olivier Voirol, Maître d'enseignements et de recherches, Université de Lausanne